

TROISIÈME PARTIE

MÉTHODOLOGIE SPÉCIALE

CHAPITRE I

DIVISION DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

SOMMAIRE

1. Programme d'ensemble : catéchisme, histoire sainte, liturgie. — 2. Degrés divers : les trois catégories d'auditeurs, physionomie générale de chaque cours. — 3. Cercles concentriques; vue d'ensemble, points principaux.

1. Programme d'ensemble.

1. L'enseignement religieux, dans son ensemble, comprend le Catéchisme, l'Histoire sainte et la Liturgie.

1° Le *Catéchisme* est le résumé de la doctrine chrétienne présenté d'une manière didactique sous la forme de propositions brèves et générales. Centre, noyau de tout l'enseignement religieux, il en est la partie essentielle.

2° L'*Histoire sainte*, ou plus exactement l'histoire de la Religion, comprend l'histoire biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament, et l'histoire ecclésiastique.

L'histoire biblique nous raconte les principaux faits relatifs à notre salut. Elle contient, incorporés dans ces faits, les points de doctrine les plus importants : Dieu, la création, la chute de l'homme, etc.

Par les promesses, les figures et les prophéties, l'histoire de l'Ancien Testament est de plus une manifestation anticipée du

grand mystère de la Rédemption, et une preuve incontestable de la divinité de la Religion chrétienne.

Le Nouveau Testament nous fait assister à l'accomplissement de ces promesses, à la réalisation des figures et des prophéties. Il contient en outre les enseignements directs de notre Maître et Sauveur Jésus-Christ. Pour ces raisons, il a dans l'enseignement religieux une importance exceptionnelle.

Mais si l'histoire de l'Ancien Testament est une preuve anticipée de la divinité de la Religion et le fondement de ce merveilleux édifice, l'histoire de l'Église en est une preuve subséquente et le glorieux couronnement. Elle nous présente dans un magnifique tableau le développement complet du plan divin que les Prophètes avaient entrevu et annoncé; en particulier, elle est une confirmation éclatante de la doctrine de Jésus-Christ, dont elle montre les prophéties réalisées sous nos yeux.

Tel est, au point de vue de la doctrine, le rôle de l'histoire sacrée. Comme nous l'avons vu (page 121), elle offre encore un autre avantage. Soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament, à côté des préceptes de morale et des conseils de perfection, nous trouvons des exemples nombreux et héroïques des plus sublimes vertus, qui nous font admirer cette doctrine si féconde et nous engagent à la pratiquer. Un choix des traits les plus remarquables de l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament entre de plein droit dans l'enseignement catéchistique; mais cela ne doit nullement empêcher d'étudier l'histoire sainte à part et d'une manière suivie. Ces deux cours se complètent et se fortifient réciproquement. Mieux vaut répéter certains récits que de les omettre dans le cours d'histoire sainte proprement dit.

3° La *Liturgie* comprend l'ordre et les cérémonies du service divin. Sous ce titre, c'est au fond la vie chrétienne que nous étudions, en la considérant dans ses exercices principaux : l'assistance aux offices, la réception des sacrements, les grandes dévotions.

Au point de vue méthodologique, il a été parlé longuement de l'enseignement historique dans la deuxième partie. On réserve pour la quatrième partie les indications complémentaires qui seront jugées utiles. Il y sera traité aussi d'une manière assez détaillée des devoirs du Catéchiste relativement à l'initiation de ses disciples aux pratiques de la vie chrétienne. C'est donc du catéchisme proprement dit que nous aurons surtout à nous occuper dans cette troisième partie.

2. Degrés divers.

2. On a indiqué déjà^a une division de l'enseignement religieux en trois cours distincts : celui des *petits enfants*, celui des *préparants* et celui des *persévérants*.

Ce dernier cours pourrait lui-même faire l'objet d'une subdivision. En effet, la période qui suit la première Communion peut être plus ou moins étendue. C'est l'époque du développement rapide de l'enfant, tant au point de vue intellectuel qu'au point de vue moral, double développement intimement lié, du reste, aux phénomènes de la croissance et des transformations physiologiques.

Mais jusqu'à la treizième ou la quatorzième année, les jeunes adolescents ne diffèrent des préparants que par un esprit un peu plus ouvert et des connaissances un peu plus étendues. Pour eux, le cours d'instruction religieuse reste le même, en substance, que celui des préparants, quoique avec des explications plus complètes.

Dans les écoles primaires, d'ailleurs, ces deux catégories d'enfants sont souvent mêlées dans les mêmes classes. Les explications qu'on donne aux uns peuvent convenir aux autres; seulement le Catéchiste a soin d'adresser les questions les plus difficiles aux plus avancés. S'il en est besoin, il établit aussi des sections différentes pour les récitations ou les devoirs écrits.

Un autre motif qui nous porte à confondre en pratique cette première catégorie de persévérants avec les préparants, c'est que l'âge de la première communion est loin d'être uniforme. Chaque diocèse a ses coutumes, et s'il y a d'excellentes raisons pour ne pas trop retarder ce grand acte, il en est aussi pour ne pas trop l'avancer. Il n'appartient pas aux instituteurs de régler ces questions, qui sont du ressort exclusif de l'autorité ecclésiastique. Nous constatons le fait sans insister. En France notamment, les usages varient beaucoup d'un lieu à l'autre; on peut dire que, somme toute, la période de première communion s'étend de neuf à treize ou quatorze ans.

3. D'ordinaire, c'est après quatorze ans qu'un changement notable se produit dans les dispositions et les aptitudes de l'adolescent, et c'est alors que l'enseignement doit changer nettement

^a Première partie, page 44.

de caractère, pour s'adapter à des besoins nouveaux. Si le fond des vérités reste le même, la manière de les présenter varie. Plus grand développement donné aux preuves; applications pratiques plus détaillées; aperçus d'ensemble montrant la liaison et la coordination des différentes parties de la doctrine; horizons plus vastes, avec des échappées discrètes vers l'avenir, où le jeune homme cherche sa voie; avertissements prudents, mais nécessaires, sur les difficultés qui l'attendent : voilà ce qui donne alors à notre enseignement un caractère nouveau et très spécial. Et cet enseignement plus solide et plus étendu, joint à une pratique plus personnelle des devoirs de la religion, à la réception fréquente et fervente des sacrements, constitue, pendant cette période si importante, un système éducatif d'une rare efficacité.

C'est tout cet ensemble de moyens de formation que nous comprenons sous le nom de Catéchismes de Persévérance, que ces catéchismes soient établis sous une forme ou sous une autre dans les paroisses pour les jeunes gens sortis des écoles, ou que, dans les pensionnats, ils soient simplement une adaptation et une continuation des exercices antérieurs, pour les élèves qui poursuivent leurs études.

4. A chacun de ces trois cours, un programme est nécessaire. Sans un plan bien arrêté on s'exposerait à marcher au hasard, à omettre ou à traiter trop superficiellement telle ou telle partie importante, à s'étendre démesurément sur d'autres questions et à fatiguer les élèves par des répétitions fastidieuses. Le but essentiel courrait grand risque d'être manqué.

Pour chaque cours, le programme embrasse l'ensemble de la doctrine religieuse, mais avec des développements plus ou moins étendus et une méthode différente. En l'établissant, le Catéchiste doit faire attention moins au nombre de pages du manuel, qu'à l'importance des matières et aux aptitudes de ses élèves.

5. Au cours des *petits enfants*, les formules doctrinales sont peu nombreuses et généralement très courtes. Ce sont les prières communes du chrétien qui constituent, pourrait-on dire, la trame de l'enseignement. Cette manière de le concevoir apparaît clairement dans le nouveau Catéchisme romain¹.

« Quelles sont, demande-t-on au commencement du chap. II,

¹ *Compendio della Dottrina cristiana*, p. 8.

les parties de la doctrine chrétienne? » — Réponse : « Il y a quatre parties de la doctrine chrétienne : le *Credo*, le *Pater noster*, les *Commandements* et les *Sacrements*. » Suivent ces prières et la nomenclature des Sacrements.

Ce programme, très clair et très restreint, laisse au Catéchiste une grande latitude pour le choix de la méthode. On n'impose alors à la mémoire qu'une tâche facile et par là même agréable; tout le reste est libre. Le Catéchiste a donc le choix des moyens qu'il jugera propres à graver dans l'esprit des enfants ce petit nombre de vérités fondamentales, pendant qu'il fera son occupation préférée de façonner leurs jeunes cœurs, en leur faisant goûter ces vérités et en leur inspirant les sentiments qu'elles doivent éveiller en eux. Dans le chapitre suivant, nous traiterons ce sujet avec tout le détail nécessaire.

6. Au deuxième cours, celui des *préparants*, l'enseignement se rattache de plus près au texte du catéchisme, et c'est le texte lui-même qui en constitue le programme. Il doit être vu tout entier au moins une fois chaque année. Pour cela, il est nécessaire de le restreindre à l'essentiel. Si la tâche imposée à la mémoire est trop lourde, on sera conduit fatalement à porter de ce côté presque tout l'effort et à négliger d'autres parties de la préparation des enfants, qui sont pour le moins aussi importantes. Le catéchisme romain s'est évidemment inspiré de ces pensées. Destiné à des enfants relativement jeunes, puisqu'en Italie la première communion se fait de bonne heure, le petit catéchisme ne comprend que dix-huit chapitres et en tout trois cent douze questions. Un grand nombre de ces questions visent la pratique, et, comme il convient pour des enfants qui se préparent à la première communion, les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie s'y trouvent traités avec une ampleur particulière. Soixante-douze questions, c'est-à-dire presque le quart du catéchisme entier, sont consacrées à ces deux sacrements.

Si, comme nous le supposons, on joint aux préparants la première catégorie des persévérants, c'est le second cours qui sera suivi dans le plus grand nombre des classes de l'école primaire, principalement dans les classes supérieures. A cause de la variété si grande des sujets qu'on y traite, comme en raison de l'âge des élèves, qui sont alors en pleine période de transformation, ce deuxième cours est aussi celui où le Catéchiste trouvera l'occasion d'appliquer toutes les ressources de la méthodologie. Cela explique la place considérable que nous lui donnons dans cette

troisième partie, dont il absorbe plusieurs chapitres, et non des moins importants.

7. Au troisième cours, celui des *persévérants*, ou pour être plus précis, celui des jeunes gens, le cadre s'élargit en proportion de la culture des élèves et du temps dont on dispose. La base de l'enseignement est constituée par le texte d'un grand catéchisme, que l'on explique, et auquel on ajoute tous les développements utiles. Et tandis qu'aux deux cours précédents on était obligé de voir tout l'ensemble du programme au moins une fois chaque année, au cours supérieur on a la faculté de le répartir sur deux ou même sur trois années, suivant les circonstances. Dans ce cas, on combine les programmes des diverses classes, de manière que les élèves puissent voir le cours entier, soit qu'ils changent de classe chaque année, soit qu'ils redoublent une même classe. Pour cela, le meilleur moyen serait, semble-t-il, d'établir des programmes parallèles, de sorte qu'une même année on développât la même partie dans les deux ou trois classes du groupe ou de la division. Chaque classe verrait successivement toutes les parties.

Si dans une même classe plusieurs professeurs prennent part à l'enseignement religieux, il est nécessaire qu'ils se concertent pour ne pas rompre l'unité de l'ensemble, pour établir une juste proportion dans les développements à donner à chaque partie et maintenir entre elles la corrélation désirable.

3. Cercles concentriques.

8. D'après ce qui précède, on peut voir que l'enseignement religieux doit procéder, comme on dit aujourd'hui, par *cercles concentriques*, d'un rayon de plus en plus grand.

Dès la première année, c'est un enseignement complet, bien que restreint, qu'il faut donner aux jeunes enfants. Parvenus à l'âge de raison, ils sont obligés de savoir et de croire explicitement un certain nombre de vérités; il y a aussi des devoirs qu'ils sont obligés de remplir. Les formules de prières, le *Notre Père*, le *Credo*, les *Commandements*, énoncent ces vérités et ces devoirs. Le Catéchiste les fait apprendre et s'attache à les faire comprendre.

Chaque année le cercle s'agrandit. On s'appuie sur ce qui a déjà été vu; on le récapitule, on l'étend en y ajoutant des notions nouvelles, de plus amples explications, quelques autres formules

de prières. De cette manière les vérités du salut apportent à l'esprit une lumière de plus en plus vive; l'enfant les saisit plus distinctement et les pénètre plus profondément; elles se gravent dans son âme et y laissent une empreinte indélébile. Par la répétition, ces vérités s'assimilent et créent des habitudes intellectuelles qui influencent aussi sa conduite morale, elles l'animent et la dirigent; elles deviennent ainsi comme la sève, le sang, pourrait-on dire, de sa vie tout entière.

9. Il paraît superflu de démontrer le bien fondé de cette méthode. Dans l'école primaire, un système différent serait absurde et irréalisable. En effet, si l'on voulait étendre la matière de l'enseignement religieux pour la distribuer en deux ou trois années, on serait conduit à entrer dans des détails et des explications qui dépasseraient de beaucoup la portée actuelle des élèves. Au lieu de les intéresser et de les instruire, on les rebuterait.

10. N'oublions pas, d'ailleurs, que dans la religion l'ensemble importe beaucoup plus que les détails; et si les détails sont nécessaires pour produire la clarté dans l'esprit, c'est surtout par des vues et des impressions d'ensemble que l'âme est élevée et sanctifiée.

Voilà pourquoi nous voyons l'Église constamment préoccupée de ramener toutes choses à l'unité. Chacune de ses fêtes a son objet spécial, qui est rappelé dans les diverses parties de l'office; mais jamais l'Église ne se laisse absorber par cet objet particulier au point de perdre de vue le but général de la religion, l'idée d'ensemble. Que la fête ait été instituée en l'honneur d'un Saint ou d'un mystère, ou bien qu'on y honore la personne même du Sauveur, les parties principales de l'office sont toujours les mêmes; c'est toujours à Dieu, à l'adorable Trinité que s'adressent nos chants et nos prières, toujours et uniquement par l'intermédiaire du grand Pontife et seul Médiateur, Jésus-Christ.

Aussi a-t-on remarqué avec raison que dans l'esprit de l'Église la doctrine catholique n'a ni commencement ni fin. Ce qui est le premier est tout aussi bien le dernier, et réciproquement. Tout est dans le tout. Est-ce que le Seigneur lui-même ne l'a pas dit : *Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant*¹.

Le Catéchiste s'efforcera de concevoir lui-même cette vue

¹ Apoc., I, 8.

d'ensemble et de la produire aussi dans l'esprit des élèves. L'ensemble doit avoir la priorité sur les détails, et dans l'impossibilité de tout détailler comme il le désirerait, le maître n'hésitera pas à se restreindre et à sacrifier parfois des explications ou des développements fort intéressants peut-être, mais non nécessaires.

11. Nous n'avons rien dit de la facilité d'oublier qu'ont les enfants. Si le programme est trop vaste, la première partie aura disparu de leur mémoire lorsqu'on s'occupera de la troisième ou de la quatrième; et, comme dans la religion tout se tient, on sera sans cesse obligé à des répétitions et à de longs retours en arrière, ou bien les enfants ne comprendront qu'imparfaitement ce qui fait l'objet des explications actuelles.

12. Une autre raison, d'ordre absolument pratique, oblige à préférer un enseignement complet, quoique restreint, à un autre plus étendu, mais réparti en plusieurs années. C'est que, de nos jours, où les changements de domicile sont si fréquents, bien des enfants seraient exposés à ne jamais entendre l'explication de certaines parties importantes du catéchisme; leur instruction serait tronquée, et leur formation religieuse incomplète. Il est, en effet, pratiquement impossible d'établir une parfaite uniformité de programme entre différentes écoles, à plus forte raison entre différentes paroisses ou différents diocèses.

13. Un excellent moyen pour maintenir l'unité dans l'enseignement de la religion, et pour donner aux élèves ces vues d'ensemble dont nous avons parlé, c'est de revenir souvent sur les points les plus essentiels du dogme et de la morale. On peut le faire périodiquement, dans des instructions spéciales^a, ou bien les toucher comme en passant, à l'occasion d'autres sujets.

Ces points les plus importants sont les suivants :

1. Un Dieu Créateur et Rémunérateur. (Le Ciel et l'Enfer.)
2. La Rédemption et le Rédempteur.
3. Le Saint-Esprit, la grâce et les Sacrements.
4. La sainte Église.
5. La famille chrétienne. (4^e commandement.)
6. Les saints Anges, et en particulier l'Ange gardien.
7. La dévotion à la très sainte Vierge, culte et intercession.

^a Voyez même partie, ch. VIII.

8. Le culte et l'intercession des Saints en général.
9. La prière pour les pauvres âmes du Purgatoire.
10. Les temps liturgiques et les fêtes, les offices et les usages de l'Église.

Parmi les exercices de piété et de vertu les plus essentiels de la vie chrétienne, on peut nommer :

1. La digne réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.
2. L'assistance à l'office divin, principalement au saint sacrifice de la Messe.
3. Les actes des trois vertus théologiques, de Contrition et de bon Propos.
4. La prière.
5. La mortification et le renoncement.
6. La patience et la douceur.
7. L'humilité.
8. La chasteté.
9. La crainte et l'amour de Dieu.
10. L'amour du prochain.

Répétons, en terminant, que s'il est nécessaire d'exposer aux élèves la doctrine relative à ces vertus, il importe bien plus encore de leur en faire produire des actes soit intérieurs, soit extérieurs, et toujours par des motifs de foi et de religion.

CHAPITRE II

LE CATÉCHISME AUX PETITS ENFANTS

SOMMAIRE

1. Il faut enseigner de bonne heure la religion aux enfants. — 2. But de cet enseignement, choix de la matière. — 3. Méthode : elle est principalement historique; préparation nécessaire; pratique. — 4. Programme détaillé pour une ou deux années.

1. Il faut enseigner de bonne heure la religion aux enfants.

1. A plusieurs reprises, dans les chapitres précédents, on a touché cette importante question. Nous nous adressons d'ailleurs à des lecteurs convaincus, qui savent par expérience combien l'enfance est merveilleusement disposée pour l'enseignement religieux, pourvu qu'on sache le proportionner à ses aptitudes, aussi bien pour le choix de la matière que pour la méthode. Et cette propension des enfants vers les choses religieuses n'a rien qui doive nous surprendre; car Dieu, qui a créé nos âmes pour lui, les attire par des touches secrètes et mystérieuses aussitôt qu'elles sont capables de le connaître; et comme, d'autre part, il a déposé en elles au saint baptême, avec la grâce sanctifiante, les vertus surnaturelles de foi, d'espérance et de charité, rien ne sera plus facile au maître chrétien, qui voudra mettre à profit cette double influence, que d'amener les enfants à produire effectivement des actes de ces vertus.

Le péché n'a point encore porté le trouble dans leur conscience; aucune cause de séparation ou de refroidissement ne s'est interposée entre eux et leur Père céleste; ils vont à lui avec un naïf abandon, et ils acceptent avec la même docilité ses préceptes que sa doctrine. Qu'on se hâte donc de profiter de ces heureuses dispositions. Pour plusieurs, hélas! combien de temps vont-elles durer?